

giène publique et finance des bourses post-doctorales attribuées à des Canadiens en vue de travaux dans des domaines se rattachant au programme général de la Fondation. Elle accorde de l'aide, dans le cadre de son programme d'hygiène publique, pour l'enseignement de l'hygiène publique et de la science infirmière.

Recherches des universités.—Huit des dix provinces canadiennes ont au moins une grande université en mesure de former les gradués à la recherche. L'Ontario en compte quatre et le Québec, trois. En outre, nombre d'universités et collèges donnent aux sous-gradués une formation de premier ordre, spécialisée ou non. Ainsi, les universités canadiennes offrent une préparation satisfaisante jusqu'au doctorat dans presque toutes les sphères scientifiques.

Les recherches dans les universités canadiennes ont suivi dans l'ensemble la tradition établie dans les écoles de gradués du Commonwealth. Elles ont été, dans une large mesure, d'ordre fondamental, bien que certaines écoles les aient fait porter sur des problèmes essentiellement régionaux. Les universités collaborent, avec les ministères fédéraux et provinciaux et le Conseil national de recherches, à des investigations sur la plupart des ressources naturelles. A l'Université de Toronto, une telle entreprise a pris la forme d'un centre d'étude des appareils de calcul électroniques. Maintenu par l'Université avec l'aide pécuniaire du Conseil de recherches pour la défense et du Conseil national de recherches, le centre s'occupe de perfectionner les appareils et de former des conducteurs compétents pour ce genre de travail nouveau et complexe.

Recherches industrielles.—Au Canada, bon nombre de petites industries et d'autres, plus grandes, n'ont pas compris l'importance des recherches, pour elles et pour la nation, à la fois parce que maintes sociétés canadiennes sont filiales de sociétés anglaises et américaines et que les petites sociétés ne sauraient défrayer seules leurs propres recherches. C'est là un problème bien connu, mais qui s'explique étant donné l'immensité du pays, l'absence d'industries similaires et la proximité des États-Unis, où les moyens de recherches sont relativement énormes.

Ce que le Canada a accompli, face à ces difficultés plutôt formidables, dans le domaine des recherches industrielles, on l'a déjà vu en partie: d'une façon ou d'une autre, les universités canadiennes, les institutions provinciales et les organismes fédéraux ont aidé l'industrie.

La situation évolue rapidement. Aujourd'hui, les industries canadiennes sont de plus en plus conscientes de l'importance des recherches et plusieurs possèdent maintenant leurs propres installations, parfois très étendues. Une enquête pratiquée il y a quelques années par l'Association canadienne des manufacturiers a révélé que plus de 360 des sociétés membres maintenaient des laboratoires où plus de 3,100 personnes s'y consacraient à des recherches, des essais ou des vérifications. Parmi les industries canadiennes qui comptent de puissants services de recherches, il y a: l'*Aluminum Laboratories Limited*, à Kingston (Ont.); la *Consolidated Mining and Smelting Company*, à Trail (C.-B.) et l'*Ayerst, McKenna and Harrison Limited*, à Montréal (P.Q.).

L'*Aluminum Laboratories Limited* entreprend des recherches et fondamentales et appliquées. Une de ses divisions est un groupe industriel chargé de supprimer l'écart entre l'évolution scientifique et l'application commerciale; d'autres sont affectées à l'essai de machines, à la métallographie, l'électrometallurgie, la physique, la chimie-metallurgie, l'analyse et la documentation. Des alliages d'essai sont sans cesse en production et vérifiés quant à leur dureté, leur résistance à la corrosion, etc.